

## Plus général en particulier

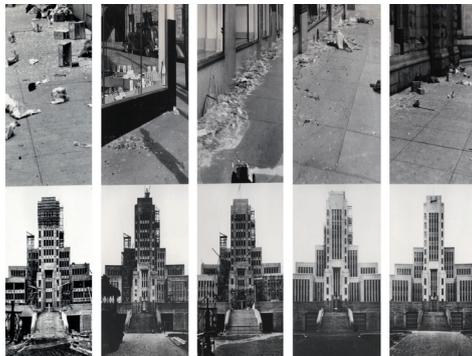
œuvres de la collection du  
Frac des Pays de la Loire

## Feuilles de salle

L'exposition de rentrée du Frac Pays de la Loire est l'occasion chaque année de découvrir des œuvres de la collection. Des pièces récemment acquises au fonds plus ancien, à voir du 11.09 au 18.10.2009.

Un véhicule abandonné devenu monument. Des brodeuses à l'œuvre sur l'échafaudage d'un musée à Sarajevo. Ou encore les émeutes ouvrières de 1938 aux Etats-Unis. Du parcours individuel à l'Histoire avec un grand H, les œuvres présentées –souvent élaborées à partir d'images d'archives, médiatiques ou intimes– sont autant de récits. Questionnant la place de l'individu dans la société, les œuvres présentées ici font se croiser sphère privée et sphère publique, histoires personnelles et histoire collective. La vision de la ville ou plus largement d'un pays, à travers les œuvres de Stéphane Pauvret, Roy Arden, Maja Bajevic ou encore David Maljkovic, nous apparaît fragmentée, symbole d'une fracture sociale, géographique ou politique.

L'identité culturelle ou physique est interrogée, comme dans la photographie de Ion Grigorescu, qui –non sans humour– aborde la notion de langage, ou les gants de Jason Dodge qui invitent à la narration autour d'un éventuel personnage. L'Histoire forme-t-elle l'identité ? Quelle différence entre mémoire collective et souvenirs propres ? Que projetons-nous sur un événement ?



## Roy Arden

*Polis*, 1986

10 photographies noir et blanc  
Chaque panneau : 68,6 x 40,6 cm  
Acquisition en 1990

Né en 1957 à Vancouver (Canada) où il vit.

L'œuvre de Roy Arden s'inscrit dans le contexte d'une scène artistique très homogène, celle de Vancouver. Tout en intégrant volontairement un certain académisme local, l'artiste propose une lecture très personnelle de l'image d'archives. Les images sélectionnées méticuleusement relatent un événement politique, historique ou social. Détachées de leur contexte, elles sont recadrées, disposées en séquences, amputées des légendes. Ainsi *Polis* nous donne à voir dans le premier registre supérieur des fragments montrant des traces de lutte : des vitres sont brisées, des débris jonchent le sol, des corps de mannequins gisent dans la rue. Un drame a eu lieu. Au registre inférieur, se succèdent les étapes de la construction d'un bâtiment, à mi-chemin entre les buildings new-yorkais et certains édifices staliniens. Il s'agit de l'Hôtel de Ville de Vancouver, construit dans les années 1930, qui est ici juxtaposé aux souvenirs des émeutes ouvrières de 1938. L'œuvre de Roy Arden jette le trouble, remue nos consciences, avant même que nous ayons pu en décoder les images. Toute de contrastes, elle est à la fois immédiate et complexe, intellectuelle et émotionnelle, érudite et simple.



## Maja Bajevic

*Women at work - Under construction*, 1999

(Femme au travail - en chantier)

Film numérique couleur sonore,  
11'48"

Acquisition en 2006

Née en 1967 à Sarajevo (ex-Yougoslavie), elle vit à Paris

Quand la guerre éclata dans son pays, Maja Bajevic était en France et ne put retourner à Sarajevo avant la fin du conflit. Cette perte de repères influence depuis son travail, articulé autour du rôle du politique sur l'intime et la mémoire. *Women at Work - Under Construction* est le second volet d'une série de trois performances imaginées et filmées par Maja Bajevic entre 1999 et 2001. L'œuvre témoigne de ce désir de mettre en avant les multiples possibilités de reconstruction d'une identité

perdue, de la relation envisageable entre différentes communautés, et de l'importance du rôle des femmes dans la société. Ces vidéos montrent comment les tâches communautaires des femmes, comme ceux de coudre ou de laver, participent à la réparation et à la reconstruction d'une société dévastée par la guerre. Dans *Women at Work - Under Construction*, des femmes brodent des motifs traditionnels bosniaques sur le filet de protection qui recouvre un échafaudage. Musulmanes en exil loin de Srebrenica, ville à majorité serbe où elles vivaient, elles se sont réfugiées à Sarajevo, capitale de la Bosnie-Herzégovine. Maja Bajevic les a sollicitées pour participer à une performance devant la façade de la «National Gallery» de l'ex-Yougoslavie, à Sarajevo. La pratique anodine de ces femmes, la broderie, devient par l'entremise discrète de l'artiste geste politique.



## Wallace Berman

*Untitled (print on Verifax)*, 1974

Sans titre (imprimé sur Verifax)  
pièce unique, copie Verifax négatif  
15,2 x 16,5 cm  
Acquisition en 2009

Né en 1926 à Staten Island (New-York).  
Mort en 1976 à Topanga (Californie)

Berman commença à utiliser la photocopieuse Verifax vers 1964 ; elle resta son principal outil artistique jusqu'à sa mort accidentelle en 1976. (...) avec le Verifax il put conjuguer différentes techniques qui l'intéressaient : la photographie, l'imprimerie et le collage. Dans les *Verifax Collages*, Berman utilisait de façon récurrente l'image d'une main tenant dans sa main un petit transistor radio qui provenait d'une réclame pour un transistor de 1963 de la marque Sony, trouvée dans un magazine. L'artiste recouvrit le texte de l'annonce pour n'en conserver que le visuel et évida le rectangle du haut-parleur pour le remplacer par d'autres images issues de la presse ou de livres. Berman travaillait directement sur la plaque du Verifax, sans élaborer de collage préparatoire (...) Berman expérimentait avec le procédé, variant les dosages

prescrits. Les copies étaient rarement utilisées telles qu'elles sortaient de la machine : les produits appliqués sur le papier encore humide provoquaient des reflets colorés et des teintes sépia, ou des taches et des éclaboussures qui avaient l'air d'accidents. Les images réalisées à l'aide du processus automatique, de phénomènes fortuits et d'interventions manuelles contrôlées n'étaient donc que de lointains échos de compositions initialement placées dans la photocopieuse au début du cycle créatif dans lequel artiste, hasard et machine prenaient tour à tour la main.



## Erik Dietman

### *Back pedalling*, 1966

(Faire machine arrière)

9 photographies noir et blanc collées chacune sur une assiette en faïence dont une avec texte, 9 cadenas et leur clef

10 x 60 x 60 cm environ

Acquisition en 1987

Né en 1937 à Jönköping (Suède). Mort en 2002 à Paris.

Dans les années soixante le jeune assistant de Daniel Spoerri procède à des « momifications d'objets » ramassés dans les rues, cassés puis recollés au moyen de morceaux de sparadrap. Trouver, casser, comprendre et rassembler : le sculpteur mime une sorte d'apprentissage de la vie. Le sparadrap unifie et redonne forme à l'objet mais celui-ci devient part la même définitivement impropre à l'usage. Dans les années soixante-dix l'affection qu'Erik Dietman porte à Robert Filliou contribue sans doute à transformer son approche de la sculpture. Tout près d'être couronné « roi du sparadrap », il tourne les talons. Les mots prennent alors une grande place. Dietman entend prouver qu'on peut faire avec ceux-ci au moins aussi bien qu'avec du sparadrap. Voici l'un des énoncés qu'il fait imprimer : « To put yourself through the keyhole. Write the word « yourself » on a slip of paper, roll it up, and pass it through the keyhole » (Pour passer par le trou de la serrure. Ecrire le mot « moi » sur une feuille de papier,

roulez-la et passez-la par le trou de la serrure.) C'est à la même époque que s'établit une solide complicité entre l'artiste et Roland Topor. On parle aussi beaucoup de deux mystérieux personnages auxquels personne n'a eu le bonheur d'avoir été présenté. Fabian Tommirot Bidlake est l'auteur disparu d'un manuel dans l'art de faire du vélo. C'est à lui qu'Erik Dietman emprunte le titre *Back pedalling*. Outil O'Tool ne figure pour sa part dans aucun état civil. L'un comme l'autre signent cependant toutes sortes de textes dont on peut supposer est issu la phrase inscrite sur l'assiette de l'œuvre du Frac «Back pedalling does not mean driving a machine backwards» (Faire machine arrière ne veut pas dire conduire une machine en arrière).



## Jason Dodge

### *Bound in silver*, 2000

(Liés avec de l'argent)

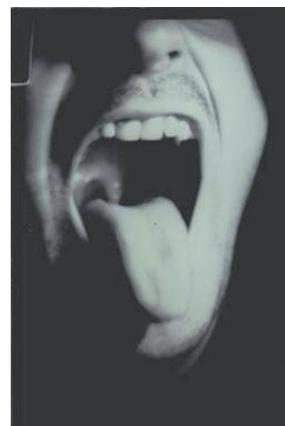
Gants main gauche : 28 x 10 x 9 cm

Acquisition en 2009

Né en 1969 à Newton (Pennsylvanie), il vit à Berlin (Allemagne).

Des gants reliés par un ruban en argent, autant d'indices propices à dérouler le fil d'une série noire. Les œuvres de Jason Dodge ne fabriquent pas d'histoires mais en déclenchent le processus, des détails propices à stimuler l'imagination. Le sujet principal de cette possible narration est absent de l'œuvre. La question de l'absence traverse les créations de l'artiste mais aussi celle de l'abandon : les cendriers, les brebis, toute une grammaire de l'abandon, dans les œuvres de Jason Dodge. Ces gants de la main gauche supposent un propriétaire jusqu'ici anonyme. L'individualité coexiste avec l'anonymat, l'unicité avec l'universalité : un gant qui appartient à un individu mais qui pourrait être celui de nombreux autres. L'intimité est au cœur de son discours artistique, la relation à l'autre. Il existe inévitablement un gant droit, ce dernier faisant lien avec les œuvres récentes de l'artiste dans lesquelles le gant droit figurait (ex: *A glove finger burnt by silver*, 2007).

Jason Dodge rejoue les principes de l'énigme : métaphore poétique des mains et de l'argent, du lien qui les unit.



## Ion Grigorescu

### *Naissance de la langue roumaine*, 1974

tirage argentique couleur

100 x 65 cm

Acquisition en 2008

Né en 1945 en Bulgarie, il vit à Bucarest (Roumanie).

Ion Grigorescu est peut-être la personnalité la plus emblématique de l'après-guerre en Roumanie. Longtemps, son œuvre est restée confidentielle et ce n'est que depuis peu de temps que sa réputation a franchi les frontières. Désormais la communauté artistique s'accorde à penser qu'il s'agit d'un artiste d'exception et ses œuvres passées et récentes sont des jalons précieux dans le paysage artistique contemporain. Depuis 1967, Ion Grigorescu s'est attaché à aborder des questions liées à la sexualité, au corps, au paysage et bien entendu à l'omniprésence du politique aussi bien du point de vue du régime communiste que du capitalisme triomphant.



## David Maljkovic

### *Lost Review*, 2008

(La revue perdue)

7 collages couleur

42 x 29,6 cm chaque

Acquisition en 2009

Né en 1973 en Croatie, il vit à Berlin (Allemagne).

David Maljkovic présente «Lost review», une installation sous forme de collage autour de l'Exposition Universelle de Zagreb. Réalisée à partir de documents d'archives liés à l'histoire récente de l'ex-Yougoslavie, l'artiste interroge le paradoxe de ce pays, pris entre devoir de mémoire et amnésie collective. Mais contrairement à d'autres artistes ayant vécu à l'ombre du Rideau de fer, David Maljkovic ne cherche pas à détourner ces stéréotypes vieillissants de la propagande politique et économique. Ni ironie ni dérision dans son découpage obsessionnel. De manière réfléchie, froidement, par des carrés, des rectangles ou des cercles tracés au compas, son œuvre compose un message censé être assimilé sans nuances, dans sa globalité. Mettre en perspective les images d'hier et le regard d'aujourd'hui, telle est la démarche de l'artiste. Son travail prend tout son sens appliqué à l'ex-Yougoslavie, un pays au passé récent riche et complexe. Par ces collages, il propose un «last review», un dernier examen mais aussi une dernière critique, de ces scènes du passé avec un œil contemporain. Libre au public de se réapproprier les espaces manquants, de combler les trous en regardant sous un jour nouveau ces instantanés d'une autre époque du capitalisme triomphant.



## Rainer Oldendorf

### *The text needs help*, 2005

(*Le texte a besoin d'aide*)

ensemble de 8 photographies en noir et blanc et couleur

110 x 196 cm

Ed. 1/3

Acquisition en 2008

Né en 1961 à Lüchow (Allemagne), il vit à Paris et Besançon.

Le travail de Rainer Oldendorf est marqué par un recours constant à des références autobiographiques ainsi que par son intérêt pour le cinéma. Il utilise comme support la vidéo et la photographie afin d'explorer les rapports entre l'espace intime et l'espace médiatisé. Installation d'une collection de huit photographies issues de sources diverses et au titre ironique, car en effet pour l'artiste, la photographie est un médium au sens propre du terme, à savoir un moyen d'établir

des relations avec des gens. Pour lui « nous avons accès aux mêmes informations, tout est dans la manière de passer d'une information à une autre, de constituer avec elles un récit ». Ici, ce n'est ni le contenu, ni l'information sur l'œuvre qui importe, mais bien plutôt, son pouvoir d'évocation et de l'interprétation des différentes lectures des images.



## Stéphane Pauvret

### *Un avenir qui est déjà arrivé*, 2008

vidéo couleur numérique sonore  
2'50''

Adaptation d'après une conversation en 1982 entre Félix Guattari et Lula

Acquisition en 2008

Né en 1971 à Mulhouse, il vit à Nantes.

Le travail de Stéphane Pauvret peut s'envisager comme une investigation du spectaculaire sous toutes ses formes et ses acceptations, dans tous ses modes d'apparitions ou de visions.

Le quotidien, la ville, la banalité de certaines situations ou d'espaces, sont des éléments que l'artiste aime à pointer, détourner, mettre en valeur. Entre glissements savoureux et surgissements dans l'espace public, ses photographies et ses installations vidéo tiennent du furtif, du dérisoire et d'un décalé incertain.

Intitulé *Juste une illusion*, le projet d'*Instantané* de Stéphane Pauvret en 2008 au Frac des Pays de la Loire, a développé une réflexion autour de l'hypermodernité d'une mégalopole, Sao Paulo et sa proche région rurale. Ce projet est né de la rencontre à Sao Paulo avec Suely Rolnik, psychanalyste, critique d'art et co-auteur avec Félix Guattari de *Micropolitiques*, ouvrage dans lequel figure une conversation entre Guattari et Lula.

Suely Rolnik précise dans son introduction : « ce dialogue s'est tenu il y a vingt-cinq ans, au début du processus qui a amené Lula à la présidence de la république brésilienne. Il analyse à quoi tient la force du parti des travailleurs : le langage libéré par la discussion, l'enracinement dans la classe ouvrière, l'élargissement à toute la société, l'accueil des minorités,

le respect des autres partis, la singularité de l'expérience... »



## Jorge Satorre

### *The Barry's Van Tour*, 2007

(*Le voyage du camion de Barry*)

7 dessins mine de plomb

21 x 29,7 cm chaque.

Vidéo 13'33''

Acquisition en 2009

Né en 1979 à Mexico (Mexique), vit à Paris.

L'art de Jorge Satorre repose sur des opérations d'investigation. Que ce soit les recherches menées autour d'une voiture abandonnée en Irlande ou autour de *Shoot* la performance mythique de Chris Burden, l'artiste présente sous forme de dessins ou de vidéos, tout le processus de création. L'amont et l'aval y sont indissociables. Dans *The Barry's Van Tour*, Jorge Satorre conçoit une intervention qui dialogue avec l'histoire locale de l'île de Sherkin, située à l'ouest de Cork en Irlande. Après diverses investigations et visites de l'île, Jorge Satorre remarque la présence d'un véhicule abandonné depuis plusieurs années, et qui n'a jamais été déplacé. Véritable monument, cette fourgonnette appartenait à un jeune pêcheur, décédé cinq ans auparavant. Aucun des objets contenus dans ce véhicule n'avait depuis lors été touché. Seule l'action du temps semblait avoir transformé la scène, érodant les matières et métamorphosant le paysage. En partant de cette histoire et en accord avec les habitants de l'île, l'artiste a proposé de restaurer le véhicule. Transportée par camion, puis par bateau afin d'être réparé dans le garage le plus proche et replacé sur son site original, la fourgonnette de Barry a définitivement acquis le statut de monument. Jorge Satorre a réalisé durant ce processus plusieurs travaux : vidéo et dessins destinés à documenter l'évolution du projet. Avec cette proposition, il alimente à nouveau le mythe associé à ce véhicule et crée une œuvre dont le résultat plastique ne constitue que le volet visible : l'énergie déployée à sa mise en œuvre, les relations tissées avec les habitants et les paroles échangées forment la partie immergée.